

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



## Renée & Abel



*Par Annick Teilleux*

Mes grands-parents paternels, Renée, Ambroisine Sangleboeuf née le 2 mai 1883 à Rohaire et Abel, Baptiste Teilleux né le 24 juin 1880 à Beauche, se sont mariés le 21 février 1905 à Beauche. Ils ont passé une grande partie de leur vie à la ferme du Bois-de-Rueil, à Rueil-la-Gadelière, non loin de la Tourillière où Maurice Wlaminck habitait avec sa femme et ses filles, et c'est mon père qui apprit à l'une des filles à faire du vélo.

Étant enfant, mes rapports avec mes grands-parents étaient distants et réservés, ma grand-mère, une femme autoritaire à la voix forte m'impressionnait beaucoup. Je la sentais plus encline aux remontrances qu'aux câlins. Il faut dire que dans sa propre enfance, elle n'a peut-être pas connu beaucoup de câlins.

Comme elle se plaisait à le dire, elle était la douzième d'une famille de 14 enfants : encore aujourd'hui, j'imagine mal, moi qui suis fille unique, une fratrie de 14... Il est évident que les plus grands élevaient les plus petits.

Je me souviens du rituel des Étrennes. Chaque premier janvier, on ne manquait pas ou le repas ou le goûter pour souhaiter la bonne année aux grands-parents. Et, après s'être régalés — car elle était fine cuisinière et lui grand gourmet —, à la fin du repas, après les recommandations d'usage et les bonnes résolutions pour l'année, Grand-mère se levait, allait dans la chambre chercher une enveloppe dans l'armoire : c'était les Étrennes au goût de naphthaline... cependant fort généreuses : c'était le cadeau de l'année.

Pour que j'apprécie réellement cette femme, il a fallu que je grandisse ; ce n'est qu'adolescente que je l'ai découverte.

Grand-mère était une femme forte qui faisait entendre ses idées haut et fort, elle n'avait jamais entendu parler de féminisme mais elle savait occuper sa place en toute circonstance et se sentait l'égale de mon grand-père qui était un homme pas très grand, certes, mais avec une autorité certaine : deux volcans ensemble pour une union où ils ne s'ennuyèrent jamais !

Pour illustrer ce tempérament qu'elle gardât jusqu'à la fin de sa vie, je vais vous raconter un souvenir : vers 85 ans, elle qui n'avait jamais été malade et qui comprenait mal les gens souffreteux, fit un AVC qui l'immobilisa quelque temps, et inquiéta son entourage. Mon père était à son chevet, quand, outrepassant les recommandations du médecin (ne pas se lever), elle ordonna à mon père — 65 ans — de rester assis et de la regarder. Elle allait se lever. Continuer de vivre couchée : ça ne l'intéressait pas. On allait voir si on tenait debout, elle y parvint et se remit du mieux qu'on pouvait espérer.

Un autre jour, profitant que ma tante qui s'occupait d'elle était sortie, elle jeta ses médicaments dans la cuisinière !

Elle continua de profiter de la vie jusqu'en 1976.



1941 – à la Monnerie



Grand-père en 1918



Grand-mère aux champs

Mon grand-père Abel était un homme petit et mince, mais qui savait se faire respecter. C'était un paysan beauceron, du temps où pour la moisson, il embauchait une équipe de faucheurs qui coupaient le blé à la faux avançant en cadence, en rangée, dans des champs immenses.

Selon les dires de mon père, à la ferme tout le monde mangeait ensemble : les patrons, les enfants et les domestiques. Quand le grand-père fermait son couteau et le mettait dans sa poche, c'était le signal du départ. Tous se levaient de table et lui allait se faire une courte sieste d'un quart d'heure avant de continuer la journée.

Cette ferme, c'est ma grand-mère qui l'a dirigée quand, à la Première Guerre mondiale, elle s'est retrouvée seule avec trois enfants, le grand père étant mobilisé.

Je me rappelle mon père me racontant, alors qu'il était à l'école avec sa sœur, avoir la surprise de voir son père arriver en permission, en uniforme, et venir les chercher à l'école pour arriver avec eux à la maison.

De cette époque, il me reste, enfermée dans un médaillon en argent, bijou de ma grand-mère, un trèfle à quatre feuilles trouvé par Abel pour Renée dans les environs de Verdun : un signe d'espoir dans un monde en ruines. La guerre finie, il rentra antimilitariste à vie, et quelle épreuve ce fut pour lui quand un peu plus de vingt ans plus tard ce fut le tour de ses deux fils de partir pour une autre guerre.



Le médaillon de Renée



Le trèfle de Verdun

Encore un souvenir... Une histoire épique : ils étaient retraités et gardaient leurs économies chez eux, dans l'armoire. Le cuisant et pourtant ancien déboire qu'ils avaient eu avec les emprunts russes les avait rendu d'une méfiance irréductible envers les banques. Cependant, après maintes réunions avec ma tante et mon père qui argumentaient pour tenter de les convaincre de placer cet argent chez le percepteur qui paraissait le moins capitaliste et le placement au porteur le moins risqué... Difficile de les convaincre, mais enfin, un rendez-vous fut pris et Papa conduisit le grand-père et ses économies chez le percepteur... Ouf ! On pouvait penser tout le monde plus tranquille...

Mais à peine quinze jours plus tard, lors d'une visite, Grand-mère nous dit : « Ce n'est plus possible, Abel est infernal, il s'inquiète, il n'a pas confiance du tout, il est insupportable : il faut aller rechercher les sous ! » Ce qu'ils firent et on ne parla plus jamais de placements !

Renée et Abel vieillirent à la campagne. La ville ? Ils n'aimaient pas... et passèrent leurs années entre petites balades en critiquant les changements dans le monde agricole de façon véhémement, en jardinant avec bonheur légumes et fleurs — leur jardin était magnifique ; elle, en cuisinant toujours, lui, de plus en plus gourmand n'hésitant pas à goûter copieusement les plats dès qu'elle avait le dos tourné, ce qui était l'occasion de scènes mémorables qui nous amusaient beaucoup.

Ce fut lui, Abel qui s'en alla le premier, chez lui, le 7 février 1972, ma grand-mère ne supportant que personne d'autre qu'elle ne s'occupe de lui. Grand-père s'éteignit doucement dans son lit en chemise et bonnet de nuit. Grand-mère continua à vivre selon son idée : chez elle, acceptant très difficilement de l'aide. Le 17 février 1976 elle quitta ce monde subitement.



Abel et son fils

La ferme du Bois-de-Rueil

